Kumpfler, Jean Christophe

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Verhandlungen der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft = Actes de la Société Helvétique des Sciences Naturelles = Atti della Società Elvetica di Scienze Naturali**

Band (Jahr): **50 (1866)**

PDF erstellt am: **29.03.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

C. NÉCROLOGIES.

I.

HEYLAND.

Le dessinateur d'objets d'histoire naturelle connu sous le nom de *Heyland*, s'appelait véritablement *Kumpfler (Jean Christophe)*. Il était né à Francfort s/Mein, en 1792. Attiré de bonne heure à Genève par un oncle du nom de Heyland, qui était coiffeur et qui l'occupa en qualité d'apprenti, on avait cru qu'il s'appelait aussi Heyland et l'usage de cette désignation en est resté.

Le jeune homme, tout en travaillant chez son oncle, annonçait déjà des aptitudes variées. Sans doute, ayant du goût, il aurait réussi comme coiffeur, mais il se sentait capable de faire autre chose, aussi s'empressa-t-il de saisir une occasion d'apprendre à dessiner et à graver, tout en continuant ses occupations ordinaires. Sur ces entrefaites on lui proposa d'aller à Londres pour travailler à une collection de dessins de costumes pour les théâ-

tres. Il accepta, trouvant fort agréable de suivre son goût instinctif pour les arts. Il était capable dans ce temps de se passer de dîner pour entendre de la bonne musique. Il visitait les Musées et lisait les poètes allemands, français et anglais, dans leurs langues originales. D'après ce qu'il racontait lui-même, il s'était hasardé une fois à traduire en anglais les paroles d'un opéra étranger, pour faire plaisir à un ami et pour avoir ses entrées dans un théâtre. Cette fougue d'artiste, dont Heyland avait conservé toute sa vie les apparences, se serait amortie probablement quand il revint dans l'atelier de son oncle, s'il y était resté, mais le hasard des événements devait l'entraîner dans une direction bien différente.

A la fin de 1816, mon père avait en dépôt une grande collection de dessins de plantes du Mexique, alors presque toutes inconnues. Il avait compté s'en servir pour publier une flore de ce pays, mais les naturalistes espagnols de l'expédition mexicaine les lui avaient redemandés, et l'on put craindre que ces riches matériaux transmis à Madrid ne fussent pour longtemps inutiles à la science. De nombreux amateurs genevois offrirent alors de copier gratuitement ces dessins. Ils exécutèrent en huit jours 860 copies ! Heyland en avait fait seize et il les apportait avec timidité au savant botaniste. « Vous avez du zèle, lui dit ce dernier, vous avez le trait net, vous pourriez probablement dessiner encore mieux, mais vous ne paraissez pas dans la position de travailler uniquement pour votre plaisir, vous avez mis bien du temps à ces copies. » — « Je ne le regrette pas, répond Heyland ; je me suis levé un peu plus tôt. Seulement, j'aimerais faire mieux. » — « Alors, venez chez moi. Je vous montrerai de bons dessins de plantes, ceux de Redouté, par exemple ; ensuite je vous demanderai d'en faire quelques-uns d'après nature, à une condition cependant, celle de vous

les payer, ce qu'ils vaudront. » Quelques jours après, disait Heyland, le professeur me glissa dans la main, pour mes très médiocres ouvrages, huit écus de 5 francs, qui parurent un trésor et qui changèrent ma destinée.

Il fit en effet très vite des progrès et devint un des principaux dessinateurs botanistes de l'Europe. De temps en temps, il essayait d'autres choses, par exemple de la lithographie, lors de l'invention de ce procédé, plus tard de la taille douce, de la photographie, mais ses goûts naturels et des commandes le ramenèrent habituellement aux dessins de fleurs. Doué de beaucoup de vivacité d'esprit, il avait appris en causant avec les hommes spéciaux, un peu de botanique. Il savait du moins ce qu'on doit chercher dans une plante et comment on le cherche. Après avoir dessiné sur le frais il aborda les plantes d'herbiers, comme la science l'exige, et il sut mieux que beaucoup d'autres donner à des échantillons desséchés des contours gracieux et une apparence de vie. Toutes les planches des ouvrages ou mémoires de mon père, publiés de 1817 à 1841, ont été dessinées par Heyland. Il a travaillé aussi pour les volumes 4 et 5 des *Icones selectæ* de M. DeLessert, pour le grand ouvrage de Webb, sur la flore des îles Canaries, la *Flora sardoa* de M. Moris, plusieurs grands ouvrages à planches de M. Edmond Boissier, enfin pour les mémoires de botanique et même pour quelques mémoires d'anatomie et de zoologie de divers naturalistes genevois.

Les deux ouvrages dans lesquels il a pu le mieux déployer son talent, sont *Les Plantes rares du Jardin de Genève* (1) par De Candolle, et le *Voyage botanique en*

(1) Un volume petit in-folio, Genève 1829, différent de l'ouvrage intitulé *Notices sur les plantes rares du Jardin botanique de Genève,* par Aug. Pyr et Alph. de Candolle (1 vol. in-4°, Genève, 1823-1847), pour lequel Heyland a aussi fait de bonnes planches.

Espagne, par M. Boissier. Le premier renferme 24 planches coloriées, pour lesquelles Heyland avait eu à diriger la gravure et le coloriage, celui-ci étant exécuté au moyen du procédé difficile des tirages successifs de la même planche. L'ouvrage sur l'Espagne, contient 181 planches in-4°, toutes, à l'exception d'une seule, de Heyland. Elles sont coloriées en partie, d'une manière qui plaît à l'œil, qui suffit complètement aux besoins de la science, et qui a l'avantage de diminuer les frais, toujours fort élevés vu le petit nombre des exemplaires qui sont mis en vente. Les analyses y sont faites avec soin par Heyland, et en général on peut dire que l'ouvrage est un modèle digne d'être imité.

Heyland a été un des premiers à donner aux figures d'analyses, soit détails, un grossissement convenable. Si parfois, ses analyses ont été critiquées, il ne faut pas oublier que c'est un travail essentiellement de botaniste, ou au moins un travail dans lequel un botaniste devrait toujours être à côté du dessinateur. Dans les ouvrages les plus remarquables sous ce rapport, ce sont le plus souvent les auteurs qui ont dessiné eux-mêmes les analyses ; quelques-uns se sont trouvés artistes en même temps que botanistes, mais on ne peut pas demander à un artiste d'être un savant botaniste. Pour la représentation de l'ensemble des échantillons, Heyland a dépassé quelques-uns des dessinateurs les plus célèbres de son époque. Ainsi il a été plus précis que Redouté, sans avoir la ligne sèche et géométrique de Turpin. Dans ce genre nécessairement scientifique de dessins, Heyland montrait toujours quelque chose d'un artiste. Pour en bien juger, il faut voir ses dessins originaux plutôt que les gravures ou lithographies souvent mal exécutées. Les plus beaux ouvrages de lui sont peut-être une vingtaine de dessins, de grand format, que l'administration du Jardin botani-

que de Genève lui avait fait faire, à l'époque où j'étais chargé de la direction, et qui se trouvent dans les portefeuilles de l'établissement.

La carrière d'Heyland avait un obstacle dans la répugnance des libraires pour publier des ouvrages à planches. On vend si mal les livres de botanique, et la gravure est si chère, que les auteurs ont beaucoup de peine à trouver des éditeurs. Mon père avait fait bien des démarches, et Heyland se pliait à faire des dessins de diverses espèces, quelquefois simples, faciles à graver et cependant instructifs. Peine perdue ! On refusait, ou bien après quelques dessins publiés on se lassait. D'un autre côté, un botaniste ne peut pas faire dessiner indéfiniment sans publier, et quand il essaie d'éditer à ses frais, il s'en tire par trop mal. Force donc était d'enrayer. Heyland suppléait aux dessins de sa spécialité comme il pouvait, par des dessins destinés aux amateurs, ou par des leçons. Heureusement, l'archiduc Reynier, vice-roi de Lombardie, lui offrit, en 1849, une place de dessinateur attaché à son jardin de Monza, près de Milan. Cet excellent prince, ami des sciences, avait pour but principal d'attirer en Italie un bon dessinateur qui pût rendre service aux botanistes. Il donnait à Heyland un logement et un traitement à condition de faire quelques dessins chaque année, un peu à volonté, le laissant libre de travailler en dehors, à son profit, pour les savants qui désireraient l'employer. Heyland passa ainsi une dizaine d'années fort agréables en Italie. Il y aurait fini ses jours si les événements ne l'avaient privé de son généreux protecteur. Ayant perdu sa place il revint à Genève, où il avait d'excellents amis, de bons parents, et où, depuis 1819, il était naturalisé citoyen.

Cette dernière période de sa vie ne fut pas très facile. Il avait alors moins de santé, sa vue avait faibli, et en

même temps on publiait peu de planches botaniques et le genre des dessins avait changé. La dernière série de planches qu'il ait faites, a été pour un ouvrage de M. Boissier, intitulé : *Icones Euphorbiarum* (un vol. in-fol., Paris 1866, 122 pl. dessinées et gravées par Heyland). Il donnait des leçons de dessin de fleurs avec beaucoup de succès, mais dans une ville de l'étendue de Genève, c'est une ressource assez précaire. Les contrariétés physiques et morales ne lui manquèrent pas. Il les supportait avec un courage qui faisait notre admiration. Toujours de bonne humeur, toujours bienveillant, disposé à rendre service, d'une délicatesse extrême, il était aimé et estimé de tous ceux qui avaient eu des rapports avec lui. De temps en temps, il passait les Alpes pour aller voir sa fille, mariée à Milan, et son fils, un des principaux photographes de cette ville. C'est dans un de ces voyages, pendant un séjour près de Gênes, avec sa fille, qu'il est mort après une courte maladie, le 29 août 1866. Il était membre de la Société helvétique des Sciences Naturelles et de la classe des Beaux Arts de la Société des Arts de Genève.

ALPH. DE CANDOLLE.